

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Table with columns for location (CAHORS ville, LOT et Départements limitrophes, Autres départements) and subscription periods (3 mois, 6 mois, 1 an) with corresponding prices.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS. A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef. L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent. RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sachons modérer notre impatience! — Le recul ennemi s'accroît. — La note du gouvernement Russe aux puissances neutres et alliées. Le grand duo Nicolas. — La crise suédoise; les neutres sont influencés par les succès anglo-français. — « La situation est grave », dit un journal boche!

L'avance Franco-Anglaise devient plus pénible. On s'y attendait. Non seulement nos soldats atteindront un point où l'ennemi tentera une sérieuse résistance, mais en se retirant les Barbares ne se bornent pas à ravager et brûler tous les villages qu'ils abandonnent; ils détruisent toutes les voies de communication, ce qui accroît, inévitablement, l'effort à fournir dans la poursuite.

Cela ne supprime pas la supériorité des Alliés. Ces derniers continueront à refouler la horde en dépit de toutes les difficultés. Il faut seulement que le public ne passe pas d'un pessimisme latent à un optimisme béat. Il faut fuir les gens, bien renseignés, qui annoncent pour demain la prise de Lille, de Bruxelles ou l'entrée des Français à Berlin!

LES ÉVACUATIONS

À la suite des récents bombardements français, l'agglomération de Düringendorf-Liebsdorf a dû être évacuée cette semaine par la population civile. Le bétail et le mobilier ont été transférés, avec leurs propriétaires, dans les environs de Radersdorf. Les habitants de Courtauvon, Leconcourt et Oberlorg, qui avaient déjà été avertis plusieurs fois de se tenir prêts — on les croyait même un moment déjà partis — ont reçu tout dernièrement l'ordre suprême et « définitif » de leur prochain départ. Ils ne devront porter avec eux que ce qu'ils pourront prendre à la main. Leur bétail a été recensé il y a quinze jours et toutes les mesures prises par l'autorité militaire pour le mettre à l'abri en lieu sûr.

On enlève les cloches de toutes les églises; on n'en laisse qu'une seule par paroisse. Les tuyaux d'orgue prennent également le chemin des usines de munitions. Il n'est pas jusqu'aux soufflets des fils instrumentaux qui ne soient enlevés pour servir à la confection de bottes.

Voilà bien la preuve que les Boches n'ont pas l'espoir d'arrêter longtemps l'irrésistible poussée de nos braves poilus!

Le gouvernement provisoire de Russie a annoncé sa constitution aux puissances neutres et alliées par une excellente circulaire de M. Milioukoff, ministre des Affaires Étrangères.

Les nations qui auraient pu éprouver quelques craintes sur les conséquences du mouvement révolutionnaire sont, à l'heure actuelle, pleinement rassurées.

Le gouvernement provisoire respectera tous les engagements internationaux du régime impérial. À l'intérieur, il ne s'inspirera que du bien du peuple. Mais avant tout et par dessus tout, il veut poursuivre la guerre à outrance contre « la race de proie qui s'imagine pouvoir établir au-dessus de ses voisins une hégémonie intolérable et faire subir à l'Europe du vingtième siècle la honteuse domination du militarisme prussien ».

Après le triomphe dont la Russie

ne doute pas plus que nous-mêmes, le gouvernement provisoire veut travailler à une « ère de paix entre les peuples, sur la base d'une organisation nationale stable, garantissant le respect du droit et de la justice ».

Voilà un engagement qui rassurera pleinement les timorés qu'avait pu effrayer le mouvement « révolutionnaire ».

M. Milioukoff termine son télégramme aux puissances étrangères en affirmant que le gouvernement dont il fait partie « vœuera toute son énergie à la préparation de la victoire, s'appliquera à redresser au plus vite les fautes du passé qui purent paralyser jusqu'ici l'élan, l'esprit de sacrifice du peuple russe. Il a la ferme conviction que l'enthousiasme merveilleux qui anime aujourd'hui la nation tout entière décuclera ses forces, hâtera l'heure du triomphe définitif de la Russie régénérée et de ses vaillants alliés ».

M. Milioukoff ne fera pas appel en vain à l'enthousiasme du peuple russe. Ce dernier sait bien, comme le dit le Temps, qu'il s'agit de venger un demi-siècle de perfidies subtiles et de sacrifices consentis par le Tsar à Berlin pour maintenir la paix européenne.

En dernière heure, nous apprenions, hier soir, que le gouvernement provisoire avait jugé utile de sacrifier le grand duo Nicolas pour donner satisfaction au groupe révolutionnaire.

À distance, on peut regretter le départ d'un généralissime qui avait les sympathies et la confiance des Alliés. Mais nous n'avons pas les éléments nécessaires pour apprécier la mesure prise et nous devons nous incliner. Il s'agit, au surplus, d'une simple question de politique intérieure.

Aussi bien les Alexéief, les Broussiloff... restent à la tête de l'armée et on sait qu'on peut avoir toute confiance dans la science et le patriotisme de ces grands chefs.

Cela nous suffit, mais s'il était nécessaire d'une attestation allemande pour établir la déception de Berlin, il nous suffirait de citer les lignes suivantes de La Voix du Peuple, de Mannheim :

On avait fondé de grands espoirs sur le parti qui prédominait à la cour de Russie. Ces espoirs sont aujourd'hui déçus. Ce fut une erreur politique allemande de chercher toujours des accointances dans les cercles monarchiques et conservateurs de Pétersbourg.

Les événements glorieux qui se déroulent sur le front français ont une fatale répercussion sur l'opinion des Neutres qui, apeurés jusqu'ici, voient avec joie pâlir l'étoile du Kaiser!

L'attitude de la presse hollandaise, danoise, norvégienne ne laisse aucun doute à ce sujet. Une seule nation semble conserver de la sympathie pour les Barbares : la Suède. Encore cette sympathie est-elle surtout faite de crainte contre la Russie qu'on considère comme une voisine dangereuse.

La question des îles d'Åland, plus qu'aucune autre, dit un de nos confrères, a le don d'irriter le gouvernement de Stockholm, en dépit des engagements formels pris par le tsar et garantis par les puissances de l'Entente. L'Allemagne jette de l'huile sur le feu chaque fois qu'elle en a l'occasion. Ainsi, les dernières feuilles allemandes relèvent le caractère permanent des fortifications que les Russes, à les en croire, ne cessent d'accumuler dans l'archipel d'Åland.

Le président du Conseil suédois, qui est un incontestable germanophile, avait demandé au Parlement un crédit de 30 millions pour « protéger la neutralité suédoise » que personne ne menace chez les Alliés! On ne lui en a accordé que dix; d'où une crise qui n'est peut-être que provisoirement solutionnée.

La Suède est, en effet, partagée en deux camps; aux partis germa-

nophiles, la nation oppose des groupements nombreux favorables aux Alliés. Et la marine suédoise n'ayant pas été épargnée par les pirates, les grandes compagnies de navigation sont hostiles à l'Allemagne, comme les grandes banques dont les intérêts ont été lésés par les torpillages des sous-marins.

Si on considère enfin que la politique prudente et habile de l'Angleterre a eu, dans maintes circonstances, des résultats heureux à Stockholm, on comprendra que le fossé se creuse entre les deux groupements de la nation.

Le Président du Conseil, mis en minorité, pourra encore conjurer la crise, mais l'hostilité grandit contre Berlin et les événements qui se déroulent sur notre front ne sont pas faits pour renforcer la situation des germanophiles en Suède.

On peut donc espérer que le seul État Neutre qui, jusqu'ici, penchait du côté des Empires centraux, est à la veille d'un revirement.

La défaite de l'Allemagne apparaît tous les jours plus certaine et il n'est pas beaucoup d'exemples que les petits États neutres aillent vers les vaincus!

Nos succès actuels ont donc comme première conséquence de fortifier notre situation chez les Neutres. Ce n'est pas un résultat négligeable.

À ceux qui seraient tentés de croire que la disette allemande est une légende nous recommandons les lignes suivantes :

Il faut dire au peuple la vérité sans ménagements, dit le Berliner Tageblatt. Il y a encore cent vingt jours avait la nouvelle récolte. Même s'il se produisait une « paix de famine », demain, pendant plusieurs mois l'Allemagne ne recevrait pas une livre de grains de plus en raison de la mauvaise récolte et du manque de tonnage.

Et voici qui est mieux encore : Les soucis alimentaires, écrit le D' Michaelis dans la Norddeutsche Allgemeine Zeitung, prennent en ce moment une gravité toute particulière, car nous nous trouvons en face d'une disette telle que dans les grands centres elle ne saurait plus être évitée.

La situation, en ce qui concerne le blé, est particulièrement inquiétante. On a constaté chez nombre de boulangers une réelle hostilité vis-à-vis de l'autorité. On a également trafiqué des cartes de pain, d'où menace pour nos réserves. Beaucoup de moulins ont moulu plus de blé qu'ils n'étaient en droit de le faire, aussi nos stocks baissent-ils d'une façon effrayante. Nous n'osons envisager l'effroyable misère qui s'abattra tôt ou tard sur l'Allemagne si, tout d'un coup, nos provisions n'étaient plus suffisantes. NOUS NE POURRIONS PLUS TENIR.

Voilà qui va remonter le moral du peuple, déjà... raffermi par le recul sur le front français! A. C.

Sur le front belge

Le bombardement réciproque sur le front belge a été moindre que les jours précédents en raison du mauvais temps qui a entravé toute activité de l'artillerie.

Sur le front français

Dans la vallée de l'Ailette, Tergnier, bifurcation de chemins de fer, carrefour de routes extrêmement important, est tombé entre nos mains. Notre avance sur ce point est donc considérable. Nos patrouilles d'avant-garde se trouvent ainsi actuellement devant l'Oise, à la hauteur de la Fère; nous sommes, en ce point, directement au sud de Saint-Quentin, alors que nos avant-gardes sont arrivées au sud-ouest de la ville, à Roupv, dont la sous-préfecture de l'Aisne n'est distante que de sept kilomètres.

Notre cavalerie engage dans cette région des combats qui ont tourné à notre avantage avec des patrouilles de cavalerie allemande.

Ainsi, notre front a réellement été porté, en certains endroits, à plus de 35 kilomètres en avant des positions que nous occupons le 15 mars dernier. Nos troupes ont même franchi, dans le cours de la journée, le canal de Saint-Quentin. C'est un obstacle que l'ennemi aurait pu songer à utiliser, et il faut nous féliciter qu'il soit derrière nos troupes.

Ce qui est magnifique, c'est cours de cette chasse de cinq jours, nous avons libéré deux départements, plusieurs milliers de kilomètres carrés de terrain, plus de deux cent communes, amené au foyer français plus de 20.000 habitants en ne subissant que des pertes insignifiantes.

L'avance anglaise

La rapidité de la retraite allemande a considérablement ralenti pendant les dernières vingt-quatre heures, ce qu'il faut surtout attribuer au très mauvais temps. En dépit de la température inclemente, nos troupes ont effectué des progrès considérables. Partant du sud d'Arras, notre ligne traverse maintenant les endroits suivants : Beaurain, Boiry, Bovelles, Tléger, Beugny, Haplaincourt, Barastre, Bus-l'Echelle, Moislains, Doingt, Vovenne, Canizy, jusqu'aux environs de Ham, sur la courbe est de la Somme.

Notre cavalerie ainsi que l'infanterie sont partout actives à l'est de cette ligne. Nous sommes en force sur la Somme, de Péronne jusqu'au sud-ouest de Canizy. Quelques-unes de nos patrouilles ont poussé des reconnaissances jusqu'à Mons-en-Chaussée.

Notre cavalerie s'est maintenue en contact avec l'ennemi pendant toute la journée d'hier. Des escarmouches assez nombreuses ont eu lieu en plusieurs endroits, entre Bapaume et Arras.

Les soldats affamés

Avant l'évacuation de Nesle, à l'approche des troupes britanniques, de nombreux soldats allemands mendiaient de la nourriture chez les habitants. Ils disaient être absolument sans vivres. En plusieurs endroits, les tentatives de destruction n'ont pas été complètes à cause de la précipitation du départ.

Troubles en Allemagne

Des nouvelles parvenues ici indiquent que des troubles ont éclaté sur différents points de l'Allemagne. Les informations arrivées tous ces jours derniers sur la révolution russe ont créé, dans les milieux ouvriers, une nervosité et une agitation telles qu'elles auraient abouti, dans les journées d'hier et d'avant-hier, à de véritables émeutes.

Il paraît qu'à Leipzig un grand nombre d'usines auraient interrompu leur travail et que les grévistes se seraient livrés à des manifestations importantes. On signale également des troubles à Dresde et à Munich. Les autorités allemandes auraient pris les mesures les plus urgentes. Certains régiments de la landwehr auraient été expédiés à Leipzig et dans les villes ouvrières où les troubles ont atteint une grande acuité.

Ils ont sauvé les objets précieux

Le journal allemand « la Post » écrit : « Le communiqué français déclare que nous avons brûlé et pillé Bapaume; on devrait plutôt nous remercier d'avoir mis en lieu sûr les objets les plus précieux ».

En sous-marin

D'après la National Zeitung, l'empereur allemand a visité récemment sa flotte de haute mer. Il est resté pendant une heure dans un sous-marin en plongée.

Le nouveau Ministère

Le nouveau Cabinet comprend trois sénateurs : MM. Ribot, Léon Bourgeois et Steeg. Dix autres ministres font partie de la Chambre, l'amiral Lacaze n'appartient pas au Parlement.

Voici leur répartition par groupes politiques :

- Groupe républicain socialiste : MM. Viviani, Painlevé, Viollette. Groupe socialiste unifié : M. Albert Thomas. Groupes du parti républicain-radical et radical-socialiste : M. Malvy. Groupe de la gauche radicale : MM. Desplas, Clémentel, Fernand David. Groupe de la gauche démocratique : M. Thierry. Groupe des républicains de gauche : M. Maginot.

Les sous-secrétaires d'Etat

- Voici la liste des sous-secrétaires d'Etat : Guerre : M. R. Besnard. Marine marchande : M. Nail. Finances : M. Métin. Santé : M. J. Godart. Aviation : M. Vincent. Beaux-Arts : M. Dalimier. Travail : M. Roden. Blocus : M. Denys Cochin. Inventions : M. Breton. Transports : M. Claveille. Armements : M. Loucheur.

Une interpellation sur la politique générale

M. Laferrre, député de l'Hérault, déposera demain une demande d'interpellation sur la politique générale du gouvernement. La discussion de cette interpellation aura lieu immédiatement après la déclaration gouvernementale.

Une interpellation sur la conduite générale de la guerre

Une seconde demande d'interpellation a été déposée par M. L. Dubois, député progressiste de la Seine. Elle porte sur l'organisation et la conduite générale de la guerre.

De nombreux journaux réclament la guerre

De nombreux journaux de différents partis des États-Unis commentent le torpillage des trois navires marchands américains. Ils réclament la convocation immédiate du Congrès pour déclarer la guerre, car ils considèrent ces coulages comme des actes de guerre, devant lesquels les États-Unis ne peuvent plus rester neutres.

Le Congrès votera la guerre

Il n'y a pas le moindre doute que, si le Congrès se réunit, il votera la déclaration de guerre et qu'il en rejettera toute la responsabilité sur l'Allemagne.

La haine de l'Allemagne

Dans toutes les parties de l'empire, s'affirme un ressentiment unanime et implacable contre l'Allemagne. C'est cette haine des Allemands qui, pour l'instant, est le facteur dominant de la situation.

Les sous-marins torpillent les vapeurs de Constantin

On mande d'Athènes que le gouvernement grec qui, on le sait, a freté des navires pour transporter le blé américain, s'était empressé, au début de la nouvelle campagne sous-marine, de communiquer à Berlin la liste de ces navires, comptant bien qu'ils échapperaient au torpillage.

Or, les sous-marins ne les respectent pas et les coulent sans pitié, c'est ce qui vient d'arriver au « Proconisos ».

On se montre à Athènes surpris et dépité de ce procédé inamical et inattendu.

UN MANIFESTE du gouvernement provisoire russe

M. Milioukoff vient d'adresser, au nom du gouvernement provisoire, un manifeste aux ouvriers russes pour les engager à réaliser, dans l'intérêt de la patrie, l'union autour du gouvernement, et pour leur demander de reprendre le travail plus activement et plus énergiquement encore que par le passé.

M. Milioukoff exprime une fois encore, la volonté qui doit animer toute la nation de mener la guerre jusqu'au bout et d'assurer ainsi le triomphe de l'idéal démocratique qui est aujourd'hui celui de tous les Russes, à quelque classe qu'ils appartiennent.

Les gouverneurs des provinces remplacés

Le gouvernement provisoire a décidé de relever de leurs fonctions tous les gouverneurs et vice-gouverneurs des provinces et de les remplacer provisoirement par les présidents des Zemstvos en qualité de commissaires intérimaires gouvernementaux. La police locale sera remplacée par une milice.

Le Comité mixte révolutionnaire

Le comité mixte d'ouvriers et de soldats qui s'est installé au Palais de Tauride, où il siège en permanence, s'est augmenté rapidement. Il compte aujourd'hui 1.600 membres, à raison d'un délégué par 1.000 ouvriers ou par compagnie.

Ce comité demande la réunion très prochaine d'une Assemblée Constituante, espérant qu'elle proclamera la République; il exige l'éloignement de tous les Romanoff.

Sur le front italien

L'activité des deux artilleries a augmenté sur tout le front. Au cours de la journée d'hier, des actions plus violentes ont eu lieu sur Tonale (Val Canonica), dans la zone de Pasubio et sur le plateau d'Asiago, dans le secteur de Tolmino, à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Un signal de vives rencontres de détachements de reconnaissances sur les pentes de Dosso-Cassina, au sud de la dépression de Loppio.

Une de nos patrouilles a occupé les avant-postes ennemis et s'est emparée de munitions et de matériel.

L'activité aérienne a donné lieu à de nombreux combats. Un avion ennemi a été abattu sur le plateau d'Asiago. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la région de Monastir

Dans la période du 13 mars au 18 inclus, à la suite d'une série d'attaques très vigoureusement menées dans la région au nord et à l'ouest de Monastir, en dépit d'une résistance opiniâtre de l'ennemi et de violentes tourmentes de neige, les troupes françaises ont enlevé d'assaut la cote 1.248, Snejo, le monastère 2, le village de Rasteni. Toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Neuf mitrailleuses, plus de 4.200 prisonniers, dont 11 officiers, sont tombés entre nos mains.

Au cours de raids exécutés sur les villages de Preste et de Poroj, à l'est du lac Doiran et au pied des monts Beles, les troupes britanniques ont ramené des prisonniers.

L'ennemi a réagi en bombardant Monastir avec des obus asphyxiants.

En Mésopotamie

(Officiel). — Dans la nuit du 17 au 18, les troupes du général sir Stanley Maude, traversant la Dialah, ont occupé le village de Barriand et une partie de la ville de Bakubah, sise sur la rive gauche. Les Turcs se sont retirés précipitamment vers Khankin.

Bakubah est une ville prospère et un bon centre d'approvisionnement qui s'étend considérablement le long de la rivière. Ses habitants ont reçu nos troupes avec sympathie et sont prêts à faire des affaires.

CHRONIQUE LOCALE

DES "POIRES !"

Un journaliste suisse parlant un jour des Français, disait, après quelques éloges bien mérités, qu'ils étaient un peu « poires ».

Ce journaliste n'avait pas tort : il faut savoir, de bonne grâce, reconnaître ses défauts.

Eh oui, les Français sont un peu, beaucoup « poires » même, car en pleine guerre, ils se comportent envers les Boches, Austro-Boches, Bulgares et Turcs comme si ceux-ci étaient des civilisés.

Une question posée au ministre de la Justice par un député de l'Aveyron, M. Balitrand, et la réponse du ministre montrent à quel point nous persistons à être trop confiants, trop scrupuleux, trop « poires » envers les sauvages de Bohème et leurs complices.

M. Balitrand, député, demande à M. le Ministre de la Justice, de l'instruction publique et des beaux-arts, pourquoi la justice accorde un traitement privilégié et insolite à un sujet de nationalité ennemie, en mettant en mouvement à son profit l'action publique en matière de diffamation, alors qu'en pareils cas on laisse aux citoyens français en vertu d'une jurisprudence invariable, le soin de poursuivre eux-mêmes à leurs risques et périls et à leur propre requête.

Réponse

La question posée vise une poursuite, pour délit d'injures, exercée sur la plainte d'une femme d'origine française, mariée à un médecin bulgare exerçant la médecine en France.

L'action pénale dans les conditions où elle a été intentée n'est pas entachée d'irrégularité.

C'est seulement en vertu de l'usage qu'en matière d'injures ou de diffamation les plaignants sont délaissés à se pourvoir directement.

Les motifs qui dans l'espèce ont déterminé le ministre public à se départir, sous sa responsabilité, d'une pratique généralement suivie touchent au fond même du procès.

La juridiction répressive étant actuellement saisie, il convient tout d'abord de lui laisser le soin de statuer en pleine indépendance.

Tant qu'un jugement définitif ne sera pas intervenu, la chancellerie ne saurait apprécier l'initiative prise par le magistrat qui a ordonné la poursuite ni prendre de décision à ce sujet.

Le député de l'Aveyron trouvait étrange que les lois françaises pussent aider les sales bougres, comme tous les Boches évidemment, à traîner en justice les citoyens français sous l'inculpation de diffamation.

L'étonnement du député est partagé par tout le monde, au moins par tous ceux qui, désintéressés, pensent que la première justice à faire est de jeter hors des pays alliés la bande d'indésirables qui y reste accrochée.

C'est un comble, en vérité, qu'après tous les crimes commis par les Boches, les lois françaises leur accordent une protection contre des Français.

Savoir si en Allemagne, on procéderait de la même façon à l'égard des Français, des Alliés qui porteraient une plainte en diffamation contre un Boche ?

Il est probable que les juges de Berlin auraient vite jugé l'affaire.

Du reste, alors qu'en France, on conserve précieusement sous sequestre les biens de tous les espions qui y résidaient avant et qui y résident même pendant la guerre, le Kaiser vient de décider que les mesures prises contre les biens des Allemands en Allemagne s'appliquent désormais aussi, aux biens des Français.

C'est l'expropriation pure et simple, c'est la même forme que les Boches mettent à dévaster les villes et villages qu'ils évacuent.

Et pendant ce temps, des magistrats entassent des procédures pour faire condamner des Français qui auraient « diffamé » des Boches !

Il est vrai que ça fait l'affaire des hommes... d'affaires. Tout n'est pas perdu pour tout le monde.

Qui oserait blâmer le journaliste suisse qui traitait les Français de « poires » ?

Les Français sont à Noyon

Les Français sont à Noyon et voilà que ce petit chef-lieu de canton du département de l'Oise, sur la Verre repasse à la postérité, et puis nous y gagnons car on ne dira plus «... et dire que les Allemands sont à Noyon ».

Noyon avait une jolie cathédrale gothique que Pépin le Bref avait bien voulu commencer et que le fameux Charlemagne lui-même avait achevée. La ville, très ancienne on le voit, était parfaitement conçue et bâtie et quelques grosses usines faisaient sa fierté et produisaient de la toile.

Sous les Romains, Noyon déjà était une forteresse considérable. Clovis et Sigisbert lui firent, en 486, l'honneur de se rencontrer sous ses murs, ce qui donne à Noyon dès sa tendre enfance, le goût du sang et des combats. Ce fut du reste à Noyon que la domination romaine perdit celle des Gaulois.

Noyon — vous l'avez oublié ingrat — fut une capitale. En effet, le bon Charlemagne s'y plut, y vécut et s'y

fit couronner empereur en 768. C'est pour cela sans doute qu'il acheva l'église que Pépin le Bref avait conçue.

C'est à Noyon également que ce brave Hugues Capet se fit élire roi de France.

Au XI^e siècle, les Normands, sans aucun doute par accident, mirent le feu à Noyon. Ils furent imités souvent puisque en quatre siècles, Noyon se consume six fois.

Enfin en 1516, deux ambassadeurs y amenèrent force carrosses et de somptueuses dames. Ils y séjournèrent plusieurs semaines. L'un représentait Charles-Quint et l'autre défendait les intérêts de son maître François I^{er}. Ils y signèrent un traité. Mais Noyon manqua de chance et le traité resta lettre morte. Ce fut l'origine du premier chiffon de papier.

Enfin Noyon devait avoir d'autres honneurs et en 1594 elle vit entrer sur son cheval déjà blanc, le beau roi Henri qui y mangea sa première poule au pot. Hélas, après, Noyon vit aussi les Prussiens de 1870 et puis ceux de 1914 qu'elle eut même le temps de voir et de connaître pendant près de trois années.

Ce fut beaucoup pour la vieille petite ville qui revit avec plaisir les Français même vêtus de bleu horizon et sans pantalons rouges.....

Agence Paris-Télégrammes.

LES CARTES DE SUCRE

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur de prévenir la population que les cartes de sucre seront délivrées à l'Hôtel de ville à partir de demain jeudi 22 mars, de 14 heures à 17 heures et vendredi 23 mars de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.

La distribution aura lieu : Pour les ménages de 1 et 2 personnes, salle du Conseil Municipal.

Pour les ménages de 3 et 4 personnes, salle des mariages.

Pour les ménages de 5 personnes et au-dessus, bureau de police.

Citation posthume

Voici la citation dont fut l'objet notre regretté compatriote Paul Séguay, sergent au 7^e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 30 octobre 1914.

« A toujours montré beaucoup d'entrain, de gaieté et de courage dans les occasions difficiles du début de la campagne. »

« S'est particulièrement distingué pendant les combats soutenus par le régiment en septembre 1914. »

« Grièvement blessé le 26 de ce même mois, est mort le 30 octobre 1914 des suites de ses blessures. »

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

« Kernivin Georges, soldat (actif), à la 1^{re} compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; excellent soldat, courageux et dévoué. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours du combat du 20 mai 1916. A été très grièvement blessé alors qu'il se maintenait sur une position violemment bombardée. Amputé de la jambe droite. »

Au 207^e

M. Barfety, adjudant au 207^e est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au corps.

Service de santé

Nos compatriotes MM. Mendailles, Brandala, Mazoyer, médecins aides-majors de 2^e classe de la 17^e région, sont promus au grade d'aide-majors de 1^{er} classe.

M. Delvit, aide-major de 2^e classe au 330^e territorial, est promu au grade d'aide-major de 1^{er} classe. Nos félicitations aux nouveaux promus.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 17^e légion :

Cazes Guillaume-Alexandre-Téophile, maréchal des logis fourrier au 14^e rég. d'artillerie.

Chanabé Jean-Julien, caporal fourrier au 20^e rég. d'infanterie.

Couderc Emile-Louis-Adonis, soldat au 104^e rég. d'infanterie.

Darraba Bernard-Victor, canonnier au 7^e rég. d'artillerie à pied.

Girard Gustave-Emmanuel, canonnier au 7^e rég. d'artillerie à pied.

Gizard Paulin, soldat au 143^e rég. d'infanterie.

Contravention

Mardi matin, des gendarmes en tournée à Cabessut, ont dressé contravention à un propriétaire pour infraction à l'arrêté préfectoral relatif à la déclaration des blés.

Congés de Pâques

Les congés de Pâques sont fixés ainsi qu'il suit dans les écoles élémentaires et maternelles publiques du département du Lot :

Les classes dont les élèves auront participé aux travaux agricoles conformément aux prescriptions de la circulaire ministérielle du 6 janvier 1917, vaqueront pendant deux semaines consécutives entre le 25 mars et le 15 avril. Les instituteurs ou les institutrices chargés d'école choisiront, d'accord avec le Maire et à la condition d'en aviser l'Inspecteur d'Académie, la date de l'ouverture de ces congés.

Les classes dont les élèves n'auront pas participé aux travaux agricoles vaqueront du mercredi 4 avril, après les classes du soir, au lundi matin 16 avril, à l'heure réglementaire.

Dans toutes les écoles, les instituteurs autoriseront, entre le 25 mars et le 15 avril, sur la demande des parents et en vue de la participation aux travaux agricoles, les absences des enfants âgés de plus de 8 ans.

Locaux affectés à la classe 1918

Nous avons publié les instructions générales données en vue de l'incorporation prochaine de la classe 1918.

Voici, en ce qui concerne l'hygiène des casernes, la circulaire adressée aux directeurs du service de santé des régions et aux généraux commandant les régions :

« Les casernes destinées aux jeunes recrues doivent être l'objet de toute votre attention et examinées en vue de la destination spéciale qui leur est réservée. »

« En conséquence, dans chaque région, le directeur du service de santé, le sous-directeur, le directeur-adjoint, le pharmacien-adjoint et les adjoints techniques devront partager la tâche et procéder personnellement à la visite des casernes, de telle sorte que tous les locaux, sans exception, qui seront affectés à un contingent quelconque appartenant à la classe 1918 soient examinés au point de vue de l'hygiène générale et de la prophylaxie des maladies épidémiques. »

« Le pharmacien adjoint se préoccupera particulièrement de l'organisation d'équipes sanitaires dans les casernes et cantonnements. »

« La visite des casernes réservées à la classe 1918 devra être terminée pour le 30 mars. »

La correspondance avec les prisonniers de guerre en Allemagne

Le Comité international de la Croix-Rouge rappelle aux familles françaises que toute demande d'enquête dans un camp en Allemagne au sujet d'un prisonnier qui ne donne plus de ses nouvelles et ne reçoit pas les colis qu'on lui envoie, etc., doit porter non seulement l'adresse exacte du prisonnier dans le camp (Baraque, Block, compagnie, matricule), mais encore l'indication de son régiment et de sa compagnie. Ces données sont indispensables pour la bonne marche de l'enquête.

Dans nombre de cas, en effet, le silence des prisonniers s'explique par un changement de lieu d'internement, soit qu'il ait été envoyé en corvée de travail, soit qu'il ait été transféré dans un autre camp. Seule, l'indication du régiment et de la compagnie permet de distinguer les homonymes les uns des autres.

Les Commandements du parfait Poilu

A tous les chefs obéir

Sans discuter aucunement.

Tes ennemis épargneras

Le moins possible assurément.

D'humanité te t'ergueras

Envers les blessés seulement.

A Rosalie entretiens

Le culte d'un fidèle amant.

Pinard et gnôle ne boiras

Que prudemment, modérément.

Le dit cafard tu combattas

Pour ton repos, incessamment.

La bonne humeur entretiens

Chez tes voisins pareillement.

A ta marraine répondras

Avec beaucoup d'empressément.

Dans les foyers ne reviendras

Que victorieux seulement.

La France tu rempliras

De rejets et de remblant.

Et du parfait Poilu, voilà

Dix principaux commandements.

Une Normalienne.

Perdu

Il a été perdu à Cahors, ces jours-ci, un petit chien, âgé de 5 ou 6 mois. Voici son signalement : « Poil gris avec tache blanche ; oreilles longues et minces ; tête petite ; museau allongé ; petits yeux, ronds et brillants ; queue non coupée ; pattes longues, blanches et fines ; griffes pointues. »

Prière de le rapporter à M^{lle} Antonia Viaulaux, marchande de fruits et primeurs, 8, place du Marché, Cahors.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 2 MILLIONS D'OBLIGATIONS de 300 fr. à 5 % avec LOTS rapportant 48 fr. 50 d'intérêt par an.

PRIX D'ÉMISSION : 235 francs

Les Souscriptions sont reçues :

1^o Pour les Titres non libérés 20 fr. en souscrivant — 25 fr. à la répartition

le surplus en 9 versements échelonnés sur 3 ans.

2^o Pour les Titres libérés

50 fr. en souscrivant — 230.40 à la répartition.

6 tirages par an pour 2.470.000 fr. de lots dont 1 de 500.000 et 5 de 250.000

Pour le surplus, voir le prospectus ou l'affiche.

Souscription publique le 24 MARS 1917

A PARIS : AU CRÉDIT FONCIER DE FRANCE et dans les principales Sociétés de Crédit.

PARIS (11^e arr.) : LES TRÉSORIERS-PAYEURS GÉNÉRAUX DÉPARTEMENT (11^e arr.) : LES TRÉSORIERS-PAYEURS GÉNÉRAUX DÉPARTEMENT

OU DANS LES AGENCES ET SOUS-AGENCES DES SOCIÉTÉS

Les souscriptions sont reçues et l'attribution des titres faite sans distinction en obligations foncières ou communales.

On peut souscrire par correspondance pour 5 titres et plus.

Nous informons les souscripteurs qu'ils sont tenus de verser à l'échéance la somme indiquée au Bulletin des Annonces légales et obligatoires, le 15 février 1917.

REMERCIEMENTS

Monsieur AUSSEL, chef de train, Madame AUSSEL et tous les autres parents, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Marcel AUSSEL

Le propriétaire-gérant :

A. GUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 MARS (22 h.)

A 7 KILOM. DE ST-QUENTIN !...

De la Somme à l'Aisne, nos troupes, tout en réalisant de nouveaux progrès, ont procédé à l'occupation de la zone reconquise.

Au nord de la Somme, notre cavalerie a poussé jusqu'aux environs de Rouppe, à sept kilomètres environ de Saint-Quentin, où elle a donné la chasse à des patrouilles de cavalerie allemande.

Au nord-est de Chauny, notre infanterie a occupé Ternier, dans la journée, et franchi le canal de Saint-Quentin.

Quelques escarmouches assez vives avec des détachements ennemis se sont terminés à notre avantage.

Au cours de cette poursuite de plusieurs jours, nous n'avons subi, sur tout l'ensemble du front, que des pertes insignifiantes.

Partout, sur notre passage nous avons pu constater les preuves d'un vandalisme systématique ; les destructions accomplies par l'ennemi n'ont la plupart du temps, aucune utilité militaire.

Cet après-midi, nos aviateurs ont signalé que les ruines historiques du château de Coucy avaient été détruites par une explosion.

En évacués Noyon, l'ennemi a emmené de force cinquante jeunes filles de 15 à 25 ans.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Nouvelle "avance considérable"

Londres, 20 mars, 20 h. 50.

En dépit des conditions atmosphériques moins favorables, nous avons de nouveau réalisé aujourd'hui une avance considérable sur la majeure partie de notre front de progression au sud d'Arras, quatorze nouveaux villages sont tombés entre nos mains. Nos troupes ont actuellement dépassé la ligne Camizy, Estrées-en-Chaussée, Nurilus, Velt-Saint-Léger.

Une contre-attaque ennemie au sud d'Arras, a été rejetée par nos feux de mitrailleuses.

Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, nous a permis de ramener des prisonniers.

Nos pilotes ont jeté hier, avec d'excellents résultats, des bombes sur un important dépôt de munitions.

Au cours de combats aériens, un appareil allemand s'est abattu en flammes, deux autres ont été contraints d'atterrir entièrement désarmés.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés. Deux d'entre eux ont été abattus par les canons spéciaux.

Communiqué du 21 Mars (15 h.)

NOUS PROGRESSONS VERS ST-QUENTIN

Plusieurs villages brillamment enlevés

En route vers Laon

Sur la route de Ham à St-Quentin, escarmouches entre nos cavaliers et les détachements ennemis.

A l'est de Ham, nos troupes ont brillamment enlevé, hier, en fin de journée le château Savrinnois et le village de Jussy, malgré la vive défense de la garnison.

Au sud de Chauny, nous occupons la ligne générale de l'Ailette. Toutes les positions atteintes ont été solidement organisées.

Au nord et au nord-est de Soissons, NOUS AVONS, pendant la nuit, SÉRIEUSEMENT PROGRESSÉ à droite et à gauche de la route de Laon, et pris une dizaine de nouveaux villages.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons pénétré, au nord de la ferme des Chambres, dans une tranchée allemande précédemment soumise à notre bombardement et y avons trouvé de nombreux cadavres ennemis.

Des coups de main sur nos petits postes au sud-est de Tahure, bois d'Ailly et région de Limey, ont complètement échoué.

Nous avons fait des prisonniers.

Calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Pas de changement

Aucun changement sur les fronts russes. Sur le front Roumain on signale une assez grande activité de l'artillerie.

Paris, 12 h. 10

L'ENTRÉE EN LICE DE L'AMÉRIQUE

De Washington : On assure que le Président Wilson a commencé à entrer en conversation avec les Alliés au sujet de la part que les Etats-Unis pourraient prendre dans la chasse contre les sous-marins allemands dans l'Atlantique. Toutefois, jusqu'à présent, aucune information officielle n'a été faite relativement à l'action prochaine.

L'impatience des Yankees

De Washington : Les Américains manifestent ouvertement leur impatience contre les armoistements de M. Wilson et ils réclament une déclaration de guerre immédiate contre l'Allemagne.

EN RUSSIE

Un attentat contre un ministre

De Petrograd : Un capitaine de cavalerie tenta, hier de s'approcher de M. Karensky, ministre de la Justice, pour lui remettre une lettre.

L'attitude de l'officier ayant paru suspecte, on le fouilla. On ne trouva sur lui aucune lettre, mais un revolver.

L'officier se voyant découvert se tua.

Les Boches furieux contre les Bulgares

De Lausanne : La Gazette de Cologne reconnaît avec dépit que le parti socialiste bulgare a salué avec enthousiasme la réussite du mouvement révolutionnaire Russe.

L'Allemagne contre la Hollande

De Zurich : L'internement par la Hollande de deux sous-marins allemands est vivement critiqué par la presse germanique. On assure que Berlin aurait énergiquement protesté à ce sujet.

Perte d'une canonnière allemande

Hong-Kong : La canonnière allemande Tsing-Tau a explosé dans la rivière Whampoa et a coulé en quelques minutes.

LES BOCHES EXPLIQUENT LEUR RECU

De Genève : La Gazette de Voss expliquant la retraite allemande dit : « Notre recul n'a pas d'autre signification que celle-ci : Le haut commandement allemand n'a pas voulu s'exposer à une nouvelle bataille sur la Somme. »

La Crise Suédoise

De Stockholm : Les milieux officiels envisagent la démission du Cabinet.

Paris, 14 h.

La déclaration ministérielle

Hommage aux armées

Après quelques lignes concernant l'agression allemande, M. Ribot rend hommage à nos admirables troupes et à celles de nos alliés qui délivrent une partie de notre pays, trop longtemps souillé.

La confiance du pays

Bien que le recul ennemi soit, sans doute, la préface de nouvelles et rudes batailles, la France sent sa confiance prendre un nouvel élan.

Le commandement des armées

Parlant du haut commandement, M. Ribot dit que le gouvernement, maître de tout ce qui concerne l'organisation et l'entretien de l'armée, doit veiller à ces prerogatives, mais ayant choisi un chef pour conduire les troupes à la Victoire, il lui laisse une complète liberté pour les conceptions stratégiques, la préparation et la direction des opérations.

Le travail parlementaire

M. Ribot rend hommage au travail des Chambres, députés de la volonté nationale. Il dit que l'harmonie doit exister entre elles et le gouvernement.

L'agonie d'Anastase !...

Parlant de la presse, M. Ribot insiste sur ce que, désormais, le gouvernement veillera au respect de la liberté des discussions. Il préférera les critiques même injustes à un mol optimisme éternant l'énergie de la nation.

Après cette promesse de la suppression de la censure politique, M. Ribot montre la nécessité d'une pensée directrice et d'une action toujours en éveil qui sont indispensables pour faire converger vers un but commun tous les efforts.

Hommage aux Alliés

Le Président rend hommage à nos alliances vivifiées par l'idéal commun.

La question financière et l'alimentation

Enfin il envisage la question financière, disant qu'il est indispensable de réduire ou de supprimer toutes